

# Cri social

Avec son rock costaud et ses coups de gueule, Haute Tenzion ressuscite l'esprit de Trust. Révolution!

C'est en 2008 que le quintette a vu le jour. Avec des compositions en langue française reflétant un esprit rock du début des années 80 jusqu'à nos jours, ces quadragénaires, entre guitares acérées et textes relevés, ne font pas dans la finesse.

De notre journaliste  
Grégory Cimatti

De mémoire, Lucien Briscolini, solide gaillard au crane rasé, a toujours aimé chanter. Une passion qui va prendre un peu plus d'ampleur – ou plutôt de substance – avec la sortie en 2005 d'un premier disque, en format réduit, intitulé *Univers de pourris*. On fait difficilement plus clair... «C'était une sorte de rêve», lâche-t-il. Mais voilà, dans la foulée de cet album «coup de gueule», chacun reste sur sa faim. Surtout le front-man, devenu pour le coup aphone. «Je crois que mon pote a eu pitié de moi.»

Cet ami en question, c'est Steve Trzebanski, guitariste de son état, qui, après avoir activement collaboré à cette belle mise en bouche, décide de lancer un projet plus sérieux, ou en tout cas, moins éphé-

mère. Le duo part donc à la recherche de compères, amateurs de rock-heavy et à la fibre sociale aiguisée. Et histoire de ne pas faire dans le bas âge et de susciter un choc générationnel, le message qu'ils publient dans *Luxbazar* ne laisse pas de place à l'équivoque: «On a mis un texte de ce genre: "En 1968, on ne pissait plus au lit..." Au moins, comme ça, les choses sont claires!»

Les deux partenaires trouvent vite leur bonheur, certes quelque peu émoussé, plus tard, par le départ de Steve lui-même. Mais la venue de la chanteuse Anna Di Tomaso (ex ONS) rééquilibre l'ensemble, même si cette dernière n'a pas pu pleinement s'exprimer. «Une bonne partie des chansons étaient déjà bien avancées. Elle a dû alors se contenter de la seconde voix», explique le chanteur. En effet, du côté des studios Equinox, à Luxembourg, les moutures d'une nouvelle galette circulent déjà. Reste alors à la mettre en boîte.

Et après six mois d'effort et d'enthousiasme, parfois au gré d'une acrobatique coordination – «avec nos boulots respectifs, il était dif-

ficile de se voir ensemble. Alors, par moments, on se croisait seulement, l'un enregistrant une petite heure, avant de filer et de laisser la place à un autre» – voilà qu'arrive, tout beau, tout neuf, *Un monde à l'envers*, neuf titres qui sentent le soufre et la fureur. Les esprits de Trust – auteur du fameux tube *Anti-social* – sont invoqués. Bref, ici, on règle ses comptes avec une société qui marche sur la tête, entre racisme, exclusion, crise financière et politiciens véreux.

➤ «Tas d'avariés, vous allez payer»

«Et, aujourd'hui, pour se révolter, ce ne sont pas les sujets qui manquent!», commente Lucien Briscolini, le sourire aux lèvres. On y va donc, les crocs en avant et le poing levé, avec des morceaux aux noms révélateurs, comme *Crache ta haine*, *Au nom de la race* ou encore *Bouge*. Allez, un petit extrait, pris au hasard: «Révolution, la destruction/Tas d'avariés, vous allez payer». «Notre but n'est pas de faire de la politique, précise-t-il cependant. On préfère parler plutôt de cri social, d'urgence.»

Et tout le monde a le droit au même traitement, des dirigeants à leurs bras armés, comme la police, qui n'est pas épargnée par les attaques, alors que le bassiste fait partie de la maréchaussée. Mais apparemment, la pilule passe, au-delà des espérances... «Sur le premier album, dans la chanson *État de droit*, je gueule: "Polices, milices! Serrez les rangs, marchez au pas, bandes d'enculés". Paul a pourtant vendu plein d'exemplaires à des copains du boulot. Face à mes inquiétudes, il m'a simplement répondu: "Mais ils aiment ça!"»

Afin de pousser un peu plus loin la ressemblance avec la bande à Bernard Bonvoisin, Haute Tenzion a décidé de ne chanter que dans la langue de Molière, avec, certes, une brève inclinaison vers l'italien, histoire que Silvio Berlusconi en prenne pour son grade, lui aussi. «J'ai toujours voulu faire du rock en français, lâche-t-il. Pourquoi? Simplement parce que je maîtrise la langue. Les textes se teintent alors plus facilement d'émotions et de sentiments. Écrire avec un dictionnaire à ses côtés ne donne jamais rien de bon.» Et puis, pas question

de faire des infidélités à Johnny Hallday...

Côté musique, le groupe revendique un «profond enracinement» dans les «eighties», avec ce rock qui tache, brut et sans concession, marqué par un rythme binaire invariable et de puissantes guitares qui donnent le ton. Toutefois, nuance Lucien Briscolini, «les influences de chacun se ressentent de plus en plus, ce qui donne un résultat plus nuancé. Disons qu'on trouve ici quelques accents modernes, et de la légèreté, grâce à l'apport de la voix féminine». Reste à savoir si la formation aura le même impact en concert, avec une guitare en moins.

La scène, justement, on y vient. Dès ce week-end, Haute Tenzion présentera son «bébé», en compagnie d'autres «anciens», bien connus au pays: Michael Shepherd Band et Djuju. Aux premières loges, le chanteur sait qu'il va avoir le trac, du moins «durant la première chanson». Comme pour se rappeler de cette fragilité, il chantera même un morceau de Jacques Brel (*Ne me quitte pas*) – connu, en coulisse, pour ses angoisses intestinales – dans une version toute personnelle... «Repren- dre cette chanson en rock, c'est osé. En tout cas, je la décon- seille aux puristes.» (rires)



Haute Tenzion concocte un rock sans fioriture, aux textes contestataires, dans la pure lignée des groupes français du début des années 80.



## Haute Tenzion LE GROUPE

Lucien Briscolini (chant)  
Anna Di Tomaso (chant)  
Christian Simon (guitare)  
Paul Scholtes (basse)  
Jay Grass (batterie)

## DISCOGRAPHIE

Album  
*Un monde à l'envers*  
(2011/Equinox Productions)

## INTERNET

www.hautetenzion.org  
Facebook

## PROCHAINES DATES

- Rockhal - Esch-Belval.  
Ce samedi à partir de 20 h 30.  
Pour cette soirée «release»,  
le groupe Haute Tenzion sera  
entouré de ses invités spéciaux,  
à savoir Michael Shepherd Band  
et Djuju.  
- The Public - Dudelange.  
Le 17 décembre à 20 h 30.